

fatale, mais nous étions sûrs d'une chose, et c'est que nous sommes encore loin de ce jour idéal que dépeint Robert Burns:

...man to man the world o'er
Shall brithers be for a'that

En présence de ce danger, nous pouvons dire en toute sûreté que nous devenons tous plus certains que la démocratie a été sérieusement menacée. Nous nous sommes également mieux rendu compte de notre propre responsabilité. Nous avons lieu de manifester notre profonde reconnaissance qu'après une si terrible inquiétude des avis plus sages l'aient emporté. Autrement, au lieu de la visite du Roi et de la Reine au pays, comme nous l'espérons, en temps de paix, nous serions peut-être plongés aujourd'hui dans les horreurs d'une guerre mondiale, qui aurait sapé, sinon renversé complètement les bases de la civilisation.

Je mentionne ce fait parce que la conclusion de ce pacte commercial entre trois grandes démocraties de l'univers contribue d'une manière remarquable au maintien de la paix mondiale. La pensée que j'ai à l'esprit a été bien exprimée récemment par le *New York Times*:

Les concessions mutuelles du tarif dont on a convenu devraient avoir un effet bienfaisant sur le commerce des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Mais la véritable signification de l'accord dépasse de beaucoup ce résultat probable. Le traité marque une union plus étroite entre les deux plus puissantes démocraties, scellée à un moment particulièrement décisif dans l'histoire de l'Univers. Elle augmente l'espoir d'une coopération plus efficace entre toutes les démocraties pour la défense de la paix et de l'ordre.

La même pensée a été exprimée dans le *Toronto Saturday Night*.

C'est un pas décisif de la part des grandes démocraties en vue de collaborer afin de défendre leur mode d'existence, et leur geste caractérise les rapports entièrement nouveaux qui se sont établis entre les deux plus grandes nations anglophones de l'univers.

Plus nous étudions ces accords, monsieur l'Orateur, mieux nous nous rendons compte que nous sommes vraiment fortunés d'avoir des hommes d'Etat aux tendances libérales, dans la plus vaste acception du terme, des hommes d'Etat du calibre et du tempérament des chefs actuels de ces deux grandes nations qui, de concert avec M. Cordell Hull, ont fait aboutir les pourparlers à une heureuse conclusion.

Toutes remarques à ce sujet seraient incomplètes si elles ne rappelaient la visite au Canada du président Roosevelt, l'été dernier. Cette visite apporta la preuve des relations d'amitié qui unissent deux des plus jeunes mais des plus énergiques démocraties contemporaines. Les deux pays exercent, à leur

[M. Matthews.]

façon, une influence forte et stabilisatrice dans un univers déchiré par la haine et les conflits.

Parlant des accords et de leur portée probable sur le commerce des pays signataires, on procède naturellement à un examen des réalisations du passé, examen qui ne manque pas d'intérêt. Nos importations au cours de l'année financière terminée le 31 mars 1938 ont atteint plus de 799 millions de dollars, soit 117 millions de plus que l'année précédente. C'est le maximum depuis 1931. Passant aux exportations, nous constatons une augmentation d'environ 10 millions et demi de dollars sur 1937 et un total de 1,084 millions. Ce total n'a pas été dépassé depuis 1930 et il fait plus que doubler celui de 1933. Ou si nous réduisons l'augmentation du commerce à un pourcentage, nous basant sur les valeurs déclarées et en prenant pour clef le chiffre 100, nous avons le résultat suivant:

1932..	70.7
1933..	62.
1934..	78.
1935..	89.1
1936..	100.
1937..	125.
1938..	126.1

Et si nous nous plaçons au point de vue du volume physique de nos exportations nous aboutissons à des résultats sensiblement analogues. Je soutiens donc qu'étant donné la situation mondiale et la tendance défavorable aux Etats-Unis, ce résultat est une approbation certaine des efforts déployés en vue de faire revivre le commerce mondial.

Je dirai en passant que les pourparlers avec les Antilles dont il est question au discours du trône nous intéressent vivement et que nous nous rallions à l'espoir qui y est exprimé, savoir, qu'un nouvel accord mutuellement satisfaisant sera conclu entre les Antilles et le Canada.

Il est encourageant de constater que le discours du trône aborde la question du blé au Canada. J'ai l'honneur de représenter une circonscription qui a été pendant longtemps l'une des plus grandes régions fromentières de l'Ouest; de fait, un peu partout au Canada, Brandon est connu comme la ville du blé. Nos cultivateurs furent vivement désappointés la saison dernière lorsque le prix du blé fut fixé à 80c. le boisseau, mais lorsque le cours commença à faiblir pour tomber à moins de 60c., ils commencèrent à comprendre qu'en fait ils touchaient une prime de 20c. ou plus par boisseau, et leur désappointement fit place à la reconnaissance, car ils sentaient que les autres parties du Canada, par la voie de leurs représentants au Parlement et au cabinet, se montraient justes en face d'une situation critique. Quoi qu'il en soit, même le prix de 80c. le boisseau ne pouvait guère